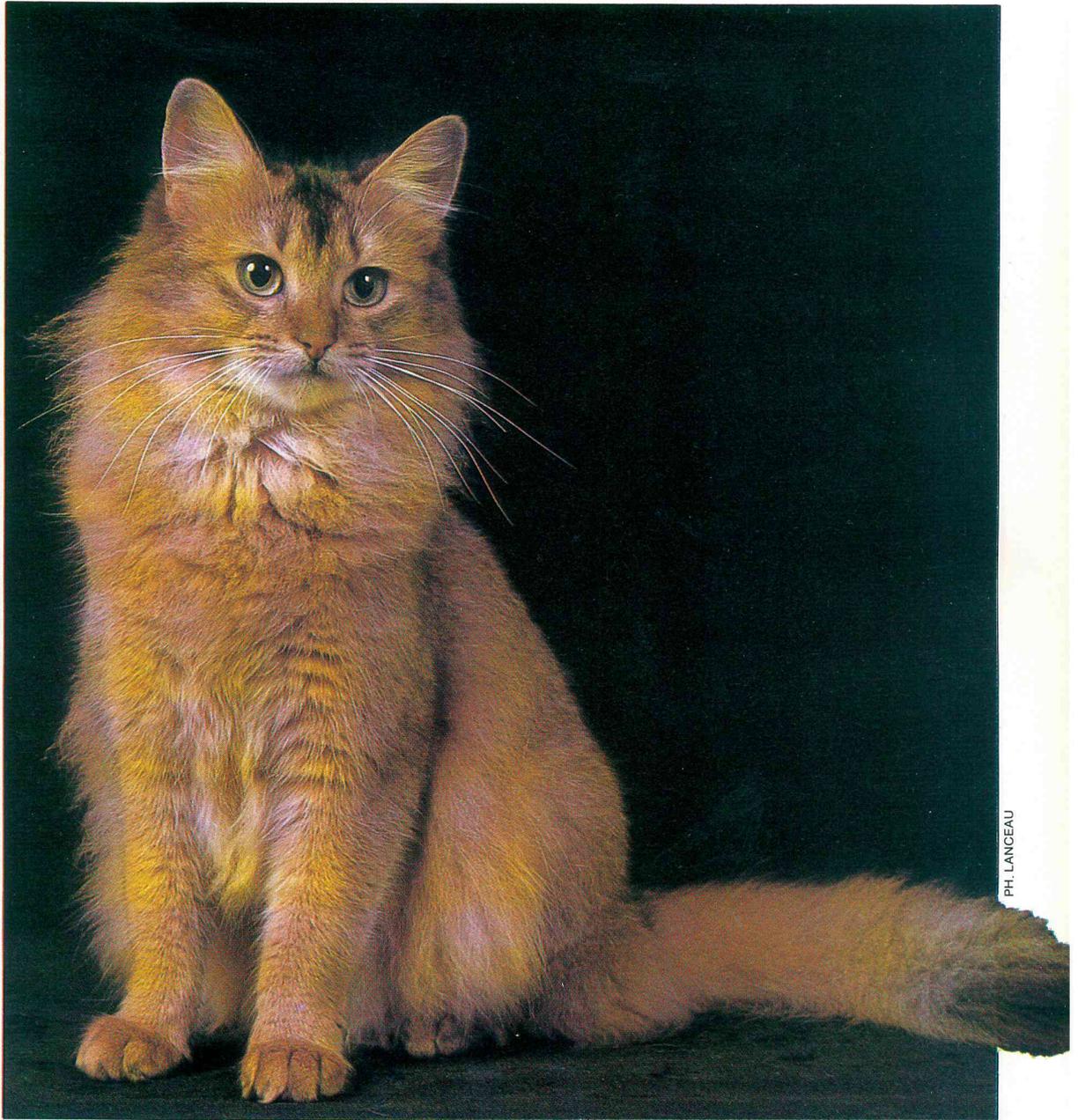


about
chat

MARS 1986 - 5 FS - 3,50 \$ - 123 FB

M 1118 - 11 - 16 F

RACES



PH. LANGEAU

Longtemps rejeté parce qu'on le considérait comme un abyssin dégénéré à poils longs, le somali s'est finalement imposé comme un chat de race à part entière. Il ne manque pas d'atouts dans son jeu. Sa crinière, sa queue de renard et son pelage fauve lui confèrent l'allure d'un animal sauvage. Mais, s'il ressemble à un lynx en miniature, le somali possède un caractère en or. Intelligent, calme et câlin, c'est un parfait chat d'appartement. Ajoutez à cela une somptueuse fourrure facile à entretenir et une santé de fer, et vous comprendrez pourquoi en 7 années de présence en France, il s'est déjà fait une place au soleil.

Merci, Monsieur l'abyssin. Grâce à vous, et à un drôle de gène baladeur (1) la famille féline s'est enrichie d'un nouveau membre, particulièrement réussi : le somali.

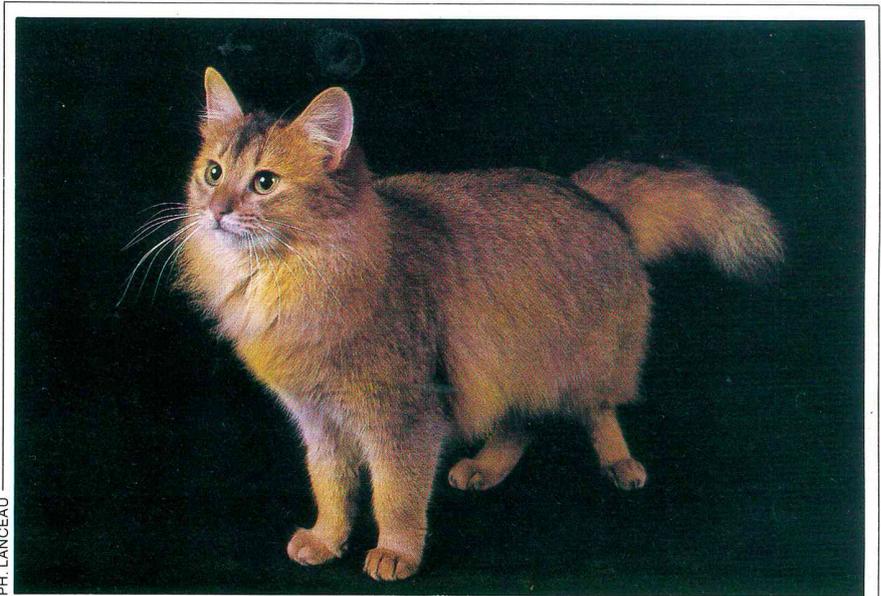
Chats à poils mi-longs, les premiers somali sont apparus spontanément dans des portées d'abyssins, aux Etats-Unis et au Canada, dans les années 60. Mutation due au froid ou mésalliance d'un abyssin avec un poil long ? Son origine reste controversée.

Toujours est-il qu'à l'époque, les éleveurs faisaient une tête d'enterrement en découvrant ces vilains petits canards parmi leurs chatons abyssins "normaux". Alors, ils les liquidèrent ou les fourguèrent gratis au premier venu.

La race somali n'aurait donc probablement jamais vu le jour sans le flair et l'acharnement d'une bonne fée américaine, Mme Mague. Eleveuse d'abyssins depuis 1965, elle a le coup de foudre pour ces petits mutants à poils longs - qui ne s'appellent pas encore somali. À partir de là, elle ne va pas lésiner sur les moyens pour : premièrement fixer la race ; deuxièmement la faire reconnaître.

Elle commence par exposer les "abyssins à poils longs" qui surviennent périodiquement dans ses portées. Qu'est-ce qu'elle n'avait pas fait là ! Fureur des éleveurs d'abyssins, très fâchés qu'on dévoile au public des chats qu'ils considèrent comme tarés. Le plus vénérable d'entre eux lui hurle à la face que, pour la reconnaissance de ces abyssins à poils longs, "il faudrait lui passer sur le corps" (sic). Guère plus conciliants, certains juges essaient d'interdire l'accès des salles d'exposition à "de tels chats". Des correspondants anonymes téléphonent à Mme Mague pour lui demander pourquoi elle croise ses abyssins avec des persans... Honnis par tous, ces pauvres somalis, qui n'ont vraiment pas besoin de ça, traînent en plus la sale réputation d'être leucémiques.

Ultime brimade, on exige de Mme Mague qu'elle donne un autre nom à



PH. LANGEAU

Tout somali qui se respecte est caractérisé par une collerette développée et des culottes de poils au niveau des cuisses. Le pelage présente le ticking de l'abyssin, chaque poil comportant un minimum de trois bandes de couleur. Le menton et le haut du poitrail sont souvent blancs.

ces chats, l'association voulant marquer une nette distinction entre les abyssins et leurs parents à poils longs. Mme Mague décide donc de baptiser les abyssins à poils longs "somali", du nom d'un pays africain proche de l'Abyssinie (actuelle Ethiopie).

Il a connu des débuts difficiles

Bien que traitée comme une pestiférée, Mme Mague ne se décourage pas. Par petites annonces, elle dégote de nouveaux sujets qu'elle marie avec les siens. Avec la collaboration d'un éleveur canadien aussi passionné qu'elle, Don Richings, elle obtient enfin, en 1972, sa première portée composée uniquement de chatons à poils longs.

Victoire ! Dans l'euphorie du moment elle fonde le SCCA (Somali Cat Club of America). Grâce au ralliement d'autres éleveurs, de nouvelles lignées sont créées. On n'a désormais plus recours à l'abyssin. Et plus personne n'ose cracher sur le somali. La race est reconnue aux Etats-Unis en octobre 1978.

L'Allemagne est le premier pays d'Europe à s'intéresser au somali. La dénommée *Lili-Set Forever Amber* y débarque en 1977.

La RFA reste d'ailleurs une référence en matière de somali, les éleveurs allemands produisant depuis cette date des sujets fort bien typés. En France, c'est Mlle Prunier qui fait office de pionnière en important de chez Mme Mague, en 1979, un mâle, *Picasso*, et deux femelles, *Prima* et *Pearl*. A noter que les lignées américaines et allemandes fournissent encore, occasion-

Le Somali

nellement, des reproducteurs aux éleveurs français.

Bizarre, tout de même, qu'un tel ostracisme ait frappé ce chat pour son entrée dans la carrière féline. Car il est sacrément joli, le somali ! Avec ses petits plumets aux oreilles, sa crinière, sa queue de renard et son pelage camouflé, on dirait un lynx miniature. Enfin, quand il est conforme au standard. Car, l'embêtant avec le somali, c'est qu'il n'a pas le droit d'être laid. Autant un beau sujet est impressionnant, autant un somali raté est médiocre. Choisir un élevage réputé vous met, en principe, à l'abri des mauvaises surprises.

De morphologie un peu plus lourde que l'abyssin, il doit en garder le faciès triangulaire, les grandes oreilles en alerte et les yeux en amande maquillés de noir. Les yeux peuvent être indifféremment verts, ambre ou chartreuse, mais les éleveurs flashent sur le regard vert qui fait particulièrement ressortir le pelage lièvre.

Le corps est robuste mais gracieux, le dos légèrement arqué. La fourrure, extrêmement fine, est soyeuse et douce à caresser. Tout somali qui se respecte possède une collerette (plus développée chez le mâle) et des culottes (gros pantalons de poils aux cuisses). Un arrière-train légèrement ébouriffé est recherché. Velues, également, les joues, et ornées d'une belle paire de bacchantes.

Bien sûr, le pelage du somali présente le "ticking" caractéristique de l'abyssin, chaque poil comportant un minimum de trois bandes de couleur. Le menton et le haut du poitrail sont souvent blancs.

Huit variétés sont reconnues

La Fédération Internationale Féline (F.I.Fe) reconnaît depuis 1982 huit variétés de somali : le lièvre (couleur d'origine), le sorrel, le bleu, le beige faon, le silver noir, le silver sorrel, le silver bleu et enfin le silver faon. Mais pour l'instant les éleveurs français, préférant travailler le type plutôt que les couleurs, ne proposent que des somali lièvre et sorrel.

Ces deux robes doivent bien se différencier. Le lièvre ne saurait être trop pâle, ni présenter un fond de robe gris, et encore moins virer sur le roux. Le sorrel est d'un rouge incendiaire. Des parents sorrel ne donnent que des chatons sorrel, mais deux géniteurs lièvre, s'ils sont porteurs du gène rouge, peuvent engendrer des bébés sorrel. (Cela dit il est facile de perdre le gène rouge car il est récessif).

La croissance d'un somali est lente. Chaton, "il n'est pas terrible", prévient

Le standard du somali

Tête : Crâne légèrement arrondi, sans faces planes. Museau pas trop pointu. Légère protubérance à la base du nez. Menton ferme. Grandes oreilles, modérément pointues, larges à la base et plantées à l'arrière du crâne. Touffes de poils horizontales dans l'oreille interne.

Yeux : Ambre foncé, jaunes ou verts. Grands, en amande, bien écartés et cerclés d'un ton plus foncé.

Corps : De longueur moyenne, souple et élégant, bien musclé. Thorax arrondi, dos légèrement arqué. Flancs bien arrondis. Pattes bien proportionnées au corps. Pieds ovales. Queue bien fournie, épaisse à la base et légèrement effilée.

Fourrure : Texture très douce au toucher, extrêmement fine et dense. De longueur moyenne, excepté sur les épaules où elle peut être un peu plus courte. La préférence sera donnée à un chat ayant une collerette et des culottes.

Ticking : Deux ou trois bandes de couleur sur chaque poil avec l'extrémité foncée de préférence.

Défauts : Marques blanches ailleurs que sur le menton, les narines et le haut de la gorge. Collier continu. Fourrure peu abondante. Museau "pinché".

Les couleurs

Somali lièvre.

Fourrure brun chaud ticketé de noir. Couleur de base : orange foncé. Ventre, intérieur des pattes et poitrine : orange foncé chaud. Le long de l'épine dorsale, couleur plus foncée se terminant en pointe noire au bout de la queue. Face plantaire des pattes arrière noire.

Somali sorrel.

Fourrure cuivre rouge ticketé de brun chocolat. Couleur de base : abricot foncé. Extrémité de la queue et face plantaire des pattes arrière brun-rouge.

Echelle des points

Corps	20 points
Tête et oreilles	15
Yeux forme et couleurs	10
Couleur du corps	15
Longueur du poil	15
Ticking	10
Texture	10
Condition	5
	<hr/>
	100 points

Adresse utile

Cercle du Chat abyssin et du somali
Mme Arelli, Présidente 2, Square Georges Contenot
75012 Paris ☎ 46.28.25.72

Mme Dessaux, éleveur. Effectivement. Les petits naissent très sombres, sans ticking ou presque. Jeunes, ils ont des oreilles de berger allemand et leur poil paraît riquiqui. Il ne se développera que vers neuf ou dix mois seulement, tandis qu'il faudra attendre la deuxième mue, à plus d'un an, pour qu'apparaisse le ticking dans toute sa splendeur. Le somali n'atteint sa pleine maturité que vers trois ans. Comme chez beaucoup de ses congénères félins, le mâle est plus grand que la femelle.

Une croissance spectaculaire

Lorsque, enfin, comme dans les contes de fées, le vilain petit canard s'est métamorphosé en fauve majestueux, son propriétaire n'en croit pas

ses yeux, tant son chat est spectaculaire". "Avec son arrière-main très haute et ses postérieures repliées, il "fait" vraiment animal sauvage", explique un autre éleveur, Mme Cohier.

Sauvage, vous avez dit sauvage ? N'ayez crainte, chez le somali l'habit ne fait pas le moine. Ce petit lion est en réalité un gros tendre. Câlins ? "Collant, oui !" assure Mme Dessaux. "C'est un chat super-gentil et très démonstratif, renchérit Mme Cohier. Le genre à poser ses pattes sur vos épaules et à vous lécher le visage en ronronnant".

Pas étonnant que les juges craquent. En exposition, un étalon de renom qui avait fait du gringue à tout ce qui portait blouse blanche eut droit, sur son carton, à la mention : "drague les juges". Authentique !

Agressif, lui ? Jamais. Ni avec les enfants, ni avec les autres matous. Il pactise même avec les chiens. C'est son

poil mi-long qui lui confère un caractère plus calme et plus posé que l'abyssin. Pourtant on le dit timide et réservé avec les étrangers. Personnellement, des somali qui ne m'avaient jamais vue de leur vie m'ont fait des mamours très convaincants. Allez savoir...

En général il marque une nette préférence pour un individu. C'est le chat d'un seul maître. Une "monogamie" pas toujours facile à vivre : en l'absence de Mme Dessaux, son chat *Ruty* monte la garde dans sa chambre et devient bougon.

"Quand je rentre, observe-t-elle, il me fait une grande fête et, dès lors, tout le monde peut à nouveau le caresser !"

Bien entendu, le somali est aussi intelligent que l'abyssin. C'est-à-dire affreusement intelligent. Enfin - c'est une femme qui le dit (Mme Cohier) - le somali est un chat d'homme. Racé mais pas trop sophistiqué il plaît, paraît-il, au sexe fort.

Intelligent et joueur

Chaf vif et alerte, un somali en mouvement donne l'impression de voir un film passé à l'accélééré. Et que je pourchasse une boulette de papier ! Et que je grimpe au grillage ! Comme le dit Mme Dessaux, *"toute la journée ils font de la culture physique"*. *Ruti*, à cinq ans, continue à jouer comme un marmot. Le jeu est d'ailleurs indispensable à l'équilibre du somali.

Un appartement lui convient parfaitement. Comme il présente l'avantage de posséder une voix faible, son organe ne risque pas d'importuner les voisins. Maître-courant d'air s'abstenir, le somali a horreur de la solitude.

A son menu, rien d'extraordinaire : viandes crues, riz, légumes, superlevure et boîtes. Cependant, gare à l'embonpoint. Un somali grassouillet perd les trois quarts de son élégance. Pour qu'il garde la ligne, on est parfois obligé de le mettre au régime, surtout dans le cas d'un chat castré ou oisif.

Pas d'angoisse pour l'entretien de sa somptueuse fourrure : si son poil mi-long doit être peigné régulièrement pour éviter qu'il ne feutre, deux séances par semaine suffisent. Le somali est dans ses plus beaux atours de novembre à avril.

La santé ? *"Aussi bonne que celle des gouttières"*, affirment en chœur les éleveurs. La leucémie n'est plus qu'un mauvais souvenir, d'ailleurs on s'est aperçu depuis que cette terrible maladie frappe indistinctement toutes les races de chats.

Trois à quatre chatons en moyenne par portée : les familles nombreuses ne sont pas une spécialité maison. La mère est maternelle, et couve ses rejetons comme il se doit. Mais le mâle, lui, n'est pas du genre papa gâteau. Le maxi-



PH. LANGEAU

S'il ressemble parfois à un fauve, le somali est en réalité un tendre. Il adore les câlins et sait bien les rendre. Jamais agressif, c'est un excellent compagnon de jeu.

mum qu'il puisse faire est de surveiller cinq minutes sa descendance. Point final.

Son prix ? De 2.500 F (tarif le plus courant) à 3.000 F (pour un sujet d'exposition). Pour un poil mi-long il n'y a pas de quoi crier au voleur, surtout par rapport aux prix beaucoup plus élevés d'un skogkatt ou de certains sacrés de Birmanie.

Promis à un bel avenir

Certes moins connu que son glorieux aîné l'abyssin, le somali commence toutefois à se faire une petite place au soleil. Le bouche-à-oreille, plus des articles parus dans la presse féminine, lui ont valu de nombreux admirateurs. Significatif : une jeune somali lièvre a été retenue pour la prochaine campagne d'affiches *Whiskas*, et nul doute que sa silhouette de mini lynx va susciter un nouvel engouement parmi le grand public.

En exposition, il fait un tabac auprès des visiteurs. *"Si nous avions des chatons toute l'année, assure Mme Cohier, devant les cages on en vendrait des dizaines !"* Auprès des juges aussi, il a la cote. Le somali passe souvent aux Best et se permet même parfois, le petit effronté, de s'offrir le scalp d'un sacré de Birmanie.

Pas mal pour un chat aussi récent (sept petites années de présence en France). S'il existe encore peu d'éleveurs de somali dans l'hexagone, il est amusant de noter que la plupart d'entre eux élèvent simultanément des abyssins : la lutte fratricide a fait long feu.

Mme Dessaux, qui, précisément, élève les deux races, se remémore son approche du somali : *"Avant de le connaître, j'étais contre. Je pensais : c'est démolir l'abyssin. Puis un jour j'ai vu un somali. Je l'ai trouvé tellement beau que cela a déclenché ma vocation. J'avoue garder une petite préférence pour l'abyssin. Mais je pense que le somali, avec son caractère adorable et ses poils longs qui sont autant d'atouts considérables, va devenir un chat très populaire"*.

C'est bien parti pour. La preuve ? Il est arrivé à ces deux éleveurs la même - édifiante - aventure : des gens leur ayant réservé, qui un sacré de Birmanie, qui un abyssin, viennent un jour chercher le chaton. Mais, découvrant à cette occasion les somali, ils ont été tellement emballés par ce chat qu'ils sont finalement repartis avec un petit somali !

A ce train là, on dira bientôt "somali à poils courts" pour désigner... l'abyssin.

Marie Dupuis

Le Somali